

En d'autres termes, elles ont besoin de liquide. Dans un sens, les compagnies ont perdu de l'argent en 1967, je suppose parce que les 4.5 millions ont été passés aux pêcheurs. Cette situation n'a pas changé en 1968. L'industrie se trouve en difficulté en raison de l'insuffisance des prix.

Du côté de la commercialisation, le tableau est peut-être un peu plus rassurant. Selon les données dont je dispose, fournies d'une part par nos fonctionnaires des pêcheries et d'autre part par le ministère du Commerce, le volume total des exportations, qui représentent 70 p. 100 de la production de poisson frais et congelé sur la côte est, s'est accru. Je voudrais aussi dire que la valeur en dollars de nos exportations à tous les pays a progressé de 8 p. 100. L'ensemble de revenu a donc augmenté malgré la baisse des prix.

Au cours des 9 premiers mois de 1968, le Canada a exporté 290 millions de livres contre 220 millions en 1967. Il est clair que nous avons expédié beaucoup plus de poisson frais et congelé aux États-Unis et, malgré le fléchissement des prix, la valeur ou le revenu brut de ces exportations dépasse celui de l'an dernier. Il paraît que les gains réalisés du côté de nos produits de la pêche ne se sont pas reflétés sur l'ensemble de la consommation. En tout cas, la production de bâtonnets de poisson, notamment, a sûrement augmenté par rapport aux autres produits de la pêche exportés sur le marché américain.

● (12.20 p.m.)

On me dit que la consommation de poisson par tête, aux États-Unis, se maintient à peu près au même niveau depuis quelques années, soit environ 10.5 livres par année. Néanmoins, d'après les chiffres sur la consommation de bâtonnets de poisson aux États-Unis, nos exportations de plus de 185 millions de livres, de janvier à octobre 1968, marquent une augmentation d'environ 60 millions de livres ou de 45 p. 100 par rapport aux 128 millions de livres des dix premiers mois de 1967. Nous expédions donc de plus grandes quantités de poisson frais et congelé vers les marchés des États-Unis. Nous avons obtenu une tranche plus importante du marché américain pour ce qui est des bâtonnets et des portions de poisson. Il faut, bien entendu, envisager ce progrès par rapport aux réalisations des autres pays. Sauf erreur, les envois de Norvège, du Danemark et d'Islande ont aussi énormément augmenté, ce qui explique que notre tranche du marché global ait tellement diminué. Cependant, le problème présente un autre aspect: la concurrence d'outre-mer, que connaissent aussi, j'en suis sûr, nombre d'honorables vis-à-vis. Si ces pays accroissent leurs

exportations aux États-Unis, c'est à cause de la dévaluation de leur monnaie. Les prix américains leur semblent plus élevés par rapport à leur monnaie.

Dans leur monnaie, ils reçoivent au moins le même prix qu'il y a quelques années. En Islande, où la dévaluation générale a atteint 50 p. 100, le prix semble meilleur sans nul doute aux pêcheurs et à l'industrie de ce pays, ainsi qu'aux compagnies et organismes qui exportaient aux États-Unis. On constate aussi un déplacement des produits de poisson en provenance des marchés européens et en particulier africains. Les difficultés auxquelles se heurte l'Afrique à l'heure actuelle expliquent notamment la plus grande quantité de poisson dont disposent certains pays européens.

[Français]

**M. le président suppléant (M. Cyr):** A l'ordre. Je dois rappeler à l'honorable ministre que son temps de parole est expiré, à moins qu'il n'ait le consentement unanime du comité de continuer.

**Des voix:** D'accord.

**M. le président suppléant (M. Cyr):** D'accord.

[Traduction]

**Des voix:** D'accord.

**L'hon. M. Davis:** Merci, monsieur le président. J'ai fait une revue sommaire de ce qui se passe sur le marché américain—le volume est à la hausse et les prix aux exportateurs canadiens sont à la baisse. J'aurais peut-être dû mentionner que les prix aux consommateurs n'ont pas baissé. Aussi, la marge disponible est-elle plus élevée aux États-Unis en ce moment. Peut-être est-elle en partie consacrée à la réclame qu'on fait à nos produits, notre poisson, sur le marché américain. Je l'espère. J'espère aussi que les prix à l'exportateur canadien s'amélioreront bientôt, dès le début de la nouvelle année. Mais ce n'est pas là une chose que nous pouvons tenir pour acquise.

Si cela ne se produit pas, bien entendu l'industrie devra s'intéresser encore davantage aux frais de production et à l'amélioration de l'efficacité si elle veut se tirer d'affaires.

L'industrie peut faire bien des choses, mais, encore là, bon nombre d'entre elles ne peuvent se réaliser qu'à long terme. Le gouvernement finance une étude sur la productivité dans l'industrie et sur l'amélioration des méthodes de pêche et de transformation dans la région atlantique. L'industrie elle-même étudie sérieusement la possibilité de réduire les frais. On me dit que dans le cas de nos